



(PRÈS DE SIERRE, 30 JANVIER 2025/CHRISTOPHE CHAMMARTIN/LE TEMPS)

Philippe Favre

Une ombre au tableau

Le Valaisan, auteur de romans historiques, a enseigné pendant quarante-deux ans à l'école publique. Il publie un essai édifiant sur l'affaiblissement du système éducatif et livre des solutions

CHRISTIAN LECOMTE

Il reprend dans son livre cette histoire datant des années 1980, que lui a rapportée l'une de ses collègues. Une petite Vietnamiennne parlant encore à peine le français disait souvent en classe: «On a dû décrocher mon frère.» Scepticisme de l'enseignant. Le français de l'enfant s'est peu à peu amélioré et elle a pu expliquer que la famille a dû fuir précipitamment le pays par bateau. Le grand frère le poussait afin de l'éloigner au plus vite du rivage mais des balles l'ont atteint dans le dos. Il était resté agrippé et il avait donc fallu le décrocher pour prendre le large. Cette petite Vietnamiennne a aussi dit: «Comme tu as eu beaucoup de travail avec moi maîtresse, j'ai déjà appris à lire à ma petite sœur qui sera dans ta classe l'an prochain.»

Une bouée de secours

Philippe Favre demeure profondément ému par ce souvenir. «Avec le recul, indique-t-il, je pense que ces enfants trimballés d'un continent à l'autre, dans des familles cabossées par les conflits armés, m'ont progressivement conduit à abandonner l'une de nos croyances erronées: celle des

20% d'inné et 80% d'acquis.» Le Valaisan, auteur à succès de romans historiques, a enseigné pendant quarante-deux ans à l'école publique. Il a pris sa retraite en juin 2022. Au soir de sa dernière journée de classe, il est parti avec sa plante verte et ce diplôme de bon enseignant rédigé à la main que des élèves lui avaient remis quelques années en arrière. Un bel hommage. La rentrée 2022 sans lui fut un crève-cœur.

«Le navire français est en train de sombrer. De son côté, le vaisseau suisse dérive et le cap n'est pas le bon»

Il est donc parti loin, en Irlande avec Christine, son épouse, longtemps enseignante elle aussi. Il dit que l'école fut sa seconde maison. En la perdant, il a fait de la première un lieu idéal pour passer tout le bon temps à venir. Des guitares électriques au sous-sol, un véritable studio insonorisé pour jouer du AC/DC sans assourdir le voisinage. Des

écrans, une table de mixage «sur laquelle j'enregistrais la bande-son de chansons que l'on reprenait en classe». Al'étagage, cet ordinateur «qui m'a aidé à rendre à l'école tout ce qu'elle m'a donné». Un livre donc, titré *Ecole à la dérive? Cap sur les solutions*. Sur la couverture, une bouée de secours et un pliage en papier représentant un bateau.

Philippe Favre n'est pas à notre connaissance un marin, mais il aime

les métaphores océaniques. «Le navire français est en train de sombrer. De son côté, le vaisseau suisse dérive et le cap n'est pas le bon. Il y a avis de tempêtes», prévient-il. Un constat préoccupant: un Suisse sur sept souffre d'illettrisme, un nombre croissant d'élèves sont déscolarisés ou achèvent leur cursus sans avoir acquis les savoirs de base tandis

qu'un jeune professeur sur cinq qui a achevé sa formation quitte le métier cinq années plus tard.

Le journaliste Bernard Rappaz, qui signe la préface, confirme: «A force de ménager toutes les sensibilités, le système s'est mis à produire une génération d'élèves fragilisés, alors qu'il n'a jamais été aussi nécessaire de les préparer à résister aux vents violents du populisme et de la désinformation qui ébranlent à chaque échéance électorale davantage les démocraties.» Il poursuit: «Le plus inquiétant tient sans doute à l'inexorable érosion de l'autorité des enseignants.»

Page 101, Philippe Favre a reproduit un dessin de presse des années 1970. Des parents très en colère demandent à leur enfant en présence de la maîtresse: c'est quoi ces notes? Un demi-siècle plus tard, un autre couple de parents tout aussi courroucé pose la même question mais en investissant l'enseignante. L'auteur surnomme cette époque ancienne «le paléolithique». Il est alors scolarisé à Chippis, où il habite encore, et se souvient avoir eu guère de plaisir en classe. «J'avais développé certaines straté-

PROFIL

1960 Naissance à Chippis.

1980 Entame sa carrière de maître d'école.

2022 Achève sa carrière.

2025 Publie «Ecole à la dérive? Cap sur les solutions» (Editions Favre).

gies pour ne pas y aller, notamment la montée du mercure du thermomètre jusqu'au fameux 38 de fièvre», se souvient-il. En vacances en Italie, sur décret parental, il doit lire chaque jour *Les Contes d'Andersen*, tandis que la Méditerranée lèche ses sandales. C'est ainsi que la littérature vient à lui. Le Club des cinq, Jules Verne et vite, en plus sulfureux, San Antonio. Il allume son globe terrestre et lit en catimini tard la nuit.

«Des pions interchangeables»

L'enseignant qu'il est devenu en 1980 a imposé à ses élèves de lire dix livres de leur choix durant leur année scolaire. Ce qui fut sinon aisé du moins possible il y a 20 ou 30 ans est désormais ardu, par la faute du téléphone portable et des réseaux sociaux. «Je me souviens de cette élève à qui j'ai confisqué le téléphone, en accord avec la maman. Le lendemain, celle-ci me suppliait de le lui rendre parce qu'il permettait à sa fille de se réveiller, qu'elle se sentait comme hors de ce monde et que surtout, en 24h, elle avait 280 messages non lus», rapporte Philippe Favre.

Son livre n'est ni pleurnichard, ni une jérémiade et ne plébiscite pas le «c'était mieux avant». Il propose avant tout des solutions ou plutôt des ajustements. «Je reprends, dit-il, cette devinette sous forme de boutade: quelle différence y a-t-il entre l'élève et le professeur? Réponse: 24 heures, car ce dernier, appelé en urgence pour un remplacement, découvre en ligne la matière du cours du lendemain, une leçon sur ce qu'il n'a lui-même parfois jamais appris.» Il enchaîne: «On a copieusement augmenté les postes de conseillers, coordinateurs, responsables administratifs et autres adjoints alors que c'est sur le terrain que les forces font défaut. Les enseignants sont devenus des pions interchangeables. Ils sont le matin dans une classe, l'après-midi dans une autre et le soir en séance de réseau pour discuter de cas d'élèves qu'ils connaissent à moitié. Ce que l'on a gagné administrativement, ne l'a-t-on pas perdu pédagogiquement?»

Il conseille à l'enseignant de s'affranchir de la ligne pédagogique, «car on a édififié peu à peu des programmes standardisés, des méthodologies et des cours clés en main, avec pour conséquence un glissement de la diversité vers l'uniformisation». D'inverser au plus vite cette tendance, insiste-t-il, en rétablissant un esprit entrepreneurial pour développer l'inventivité et rétablir la confiance. Il y a peu, il signait son roman *La Princesse celte* dans l'atelier du peintre Pierre Zufferey, un ancien élève devenu ami. Il en a des dizaines ainsi, demeurés proches de leur maître d'école. ■